

Le miracle du manque de Cana

Homélie par Abouna Badeea N Butrus, C.Ss.R.

Livrée à St-Luc – le 20 janvier, 2013

Il semble que ce passage de l'évangile était sous le signe du manque. Dans l'histoire de Cana, il y a toujours quelque chose qui manque, que rien ni personne n'est au complet. On peut se demander pour quoi les générations chrétiennes répètent depuis des siècles cette histoire, comme telle ! Une histoire pleine de manque d'information?

Il semble que l'histoire de Cana est vécu et voulu être racontée sous le signe du manque. Que cela veut dire ? Tout d'abord, nous constatons que l'histoire de Cana commence par ceci : *Or, le troisième jour, il y avait un mariage à Cana en Galilée.*

Le 3^e jour... Nous sommes bien au 3^e jour : jour de la résurrection. Jour où la mort n'est plus vécue comme une fin, mais comme quelque chose qui se traverse. Jour où le manque peut ne pas être vécu comme une privation, mais une chance d'ouverture à quelque chose au delà de soi. C'est vrai! L'histoire de Cana, nous donne le goût de parler du bon vin, des banquets de la bouffe et de la fête... Mais elle nous donne aussi le goût de parler du manque et de notre immense besoin de Dieu.

L'histoire de Cana me rappelle l'histoire (William J. Bausch, *A World of Stories*, p244) d'un Évêque qui aimait raconter l'histoire d'un jeune qui se tenait à la porte de la cathédrale pour insulter les gens qui entraient pour les offices.

Un jour, dit-il, le curé de la cathédrale sortit pour faire face à ce jeune homme. « Écoute, il y a assez longtemps que cela dure, je te lance un défi. » Bien sûr le jeune arrogant répliqua! « Très bien », dit le prêtre, « tout ce que je te demande, c'est d'entrer dans le sanctuaire avec moi. Je te défie de regarder la figure du Christ et de lui crier aussi fort que tu peux :

Christ, tu es mort sur la croix pour moi, et je n'en ai rien à foutre. Le jeune homme entra dans le sanctuaire et criant de toutes ses forces en regardant le Christ en croix, il dit : « Christ, tu es mort sur la croix pour moi et je n'en ai rien à foutre ». Le prêtre dit : « Très bien, encore une fois ».

Quand le jeune homme se fut exécuté, il lui dit : Très bien, peux-tu le dire encore une fois! Après cette troisième reprise il lui dit : Tu y es presque, encore une fois! Le jeune homme, le poing levé, regardait la figure du Christ, mais pas un mot ne voulait sortir de sa bouche. Il ne pouvait plus regarder le visage du Christ et l'insulter à nouveau.

Ce jeune homme, était moi, dit l'Évêque! Je pensais que je n'avais pas besoin de Dieu et j'ai réalisé que, au contraire, j'avais besoin de lui.

La famille de la noce de Cana ne reconnaît pas leur manque ni leur besoin immédiat.

Mais la présence de Seigneur comble tout. Et sans lui, on ne peut rien faire.

Dans les coutumes orientales, le manque de nourriture ou de vin dans un banquet est un scandale!

Sans Jésus le mariage de Cana a pu tourner au scandale. Sans Jésus l'histoire de l'assemblée à la fête de Cana est une histoire fade qui se termine par le manque du vin.

Mais avec Jésus, le scandale du manque du vin s'est transformé en miracle.

Je pensais que je n'avais pas besoin de Dieu et j'ai réalisé que, au contraire, j'avais besoin de lui! Disait le jeune rebelle, qui est devenu évêque plus tard!

La seule différence entre les deux histoires, celle de l'évêque et de la famille de Cana : c'est qu'un a reconnu son besoin à Dieu; l'autre, il se réjouit seulement du bien fait de Dieu sans reconnaître son besoin à lui.

L'histoire de Cana finit par la reconnaissance de la qualité du bon vin.

Mais les mariées ne reconnaissent pas qui était la source pour combler ce manque.

L'histoire de Cana nous fait face à ce déficit: Vivre le manque comme une libération et comme une chance d'ouverture à quelque chose au delà de soi

Or, on manque de vin...ils n'ont pas de vin. Disait Marie à Jésus !

Heureux ceux qui acceptent de vivre leur manque sous l'ombre de Dieu.

Qui sait, peut être le miracle va se réaliser, en acceptant vivre nos manques !